

Zeitschrift:	Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band:	23 (1936)
Heft:	8
Rubrik:	Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tan zu haben. Dass die Ausstellung kein Defizit brachte, spricht noch lange nicht für ihre Qualität, die von der Presse allerdings einhellig gepriesen wurde. – Aber schlechte Kinostücke sind ja auch oft gute Kassenerfolge.

Unterdessen wurde eine Zürcher Ausstellungsgenossenschaft gegründet; es wurden Anteilscheine gezeichnet, und es wird die Wiederholung dieser Veranstaltung für nächstes Jahr versprochen und womöglich dauernd, wofür sich auch Vertreter der Regierung einsetzen. Einer solchen halböffentlichen Veranstaltung gegenüber darf aber die Forderung erhoben werden, dass sie auch formal auf ein besseres Niveau gehoben wird. Kein Architekt war zur Ausstellung herangezogen, wie es sich gerade bei einem so ungünstigen Gebäude, wie der Tonhalle, gelohnt hätte. Und von all den namhaften Graphikern und Ausstellungsfachleuten des Schweizerischen Werkbundes war nicht einer beteiligt. Wer die letzten, unter Mitarbeit des SWB veranstalteten Ausstellungen in Basel und Mailand gesehen hat, wird dieses Umgehen der wirklich besten Kräfte sehr bedauern.

Die zweite Junihälfte brachte der Stadt Zürich eine «Optimismuswoche», die aus Schaufensterdekorationen, zur Illustrierung der Devise «Vo hüt a muess es obsi gah», aus plastischen Reklamemonumenten und einem Reklameumzug bestand. Abgesehen von einem netten Mo-

nument für «Bata» am Bürkliplatz und einem wenigstens originellen Arosa-Gemsbock, gab es wenig Gutes, ja einige direkt schlechte Gelegenheitsplastiken: offenbar sind Kaufleute, die sich bisher wenig um formale Fragen gekümmert haben, mit Künstlern zusammengebracht worden, die auch nicht die nötige Erfahrung oder Begabung gerade für dieses Sondergebiet besitzen. Viele gute Geschäfte hielten sich von diesem etwas «wilden» Reklamefeldzug überhaupt fern, andere glaubten «etwas für die Künstler tun zu müssen» und bezahlten Schaufensterdekorationen, über die sie dann selbst nicht gerade erbaut waren. Auch bei dieser Veranstaltung vermisste man die Mitarbeit gerade der besten Kräfte, und vom Reklameumzug schrieben sogar die Tageszeitungen, er habe mit Kunst wenig zu tun gehabt (– und das will etwas heissen!)

Vielleicht sind unsere besten Kräfte etwas zu reserviert, zu exklusiv, so dass sie vom nächstbesten, der die nötige robuste Initiative – und nur diese – besitzt, in den Hintergrund gedrängt werden? Wir gönnen jedem seinen Verdienst, aber doch in erster Linie solchen, die mit geschäftlicher Routine auch wirkliche Qualität der Leistung zu verbinden wissen – dies nicht nur im Interesse dieser Künstler, sondern ebenso sehr zum Nutzen ihrer Auftraggeber und zur Zierde der Stadt. *E. Sch.*

Der Fluch der bösen Tat

An der Rämistrasse in Zürich gab es einen kleinen Platz, dessen Linden in der Blütezeit sogar über den Benzingestank Meister wurden. Dieses Plätzchen wurde ohne jede Notwendigkeit mit einem achsialen Kolossal-Monumentalbrunnen versehen, wie das nun einmal der Geschmack der massgebenden Zürcher Behörden ist. Nun hat man die mittlere Lindenreihe umgeschlagen – konzenterweise, nachdem schon einmal diese sinnlose Mittelachse vom Brunnen aus parallel zur Rämistrasse entwickelt wurde. Nun sollte man bloss noch so konsequent sein, den Häuserblock davor bis zum Odeon mit einer «Galeria Vittorio Emanuele» zu durchbohren und vom Brunnen her eine plätschernde Wassertreppe bis zum See hinunter zu entwickeln. – In den Hundstagen kann man sich so was sehr schön vorstellen. *S.*

Waldmanndenkmal

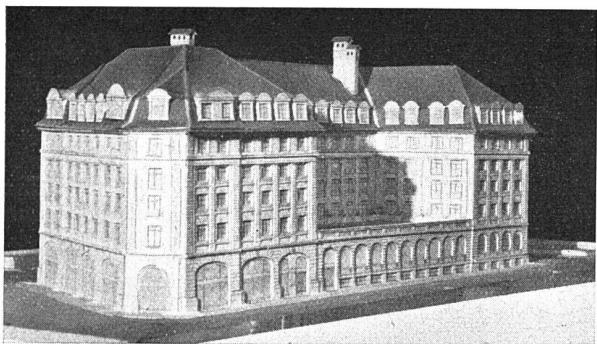
Wie wir hören, ist das Versprechen, Hallers Waldmannendenkmal-Modell noch einmal öffentlich aufzustellen, um den Sockel ausprobieren zu können, vom Stadtbaumeister und vom Bildhauer mit Erfolg sabotiert worden. Das Publikum wird also auch diesmal wieder vor ein fait accompli gestellt werden, was um so beunruhigender ist, als beide Herren an Hand der früheren Sockel überzeugend bewiesen haben, dass sie zu dieser heiklen architektonischen Proportionsfrage kein Verhältnis haben. Doch soll es der Intervention verschiedener Drittpersonen gelungen sein, entgegen dem ursprünglichen Kolossalgeschmack einen schlankeren Sockel durchzusetzen. Wie lange wird in Zürich noch in diesem Stil fortgewurstelt? *p. m.*

Chronique genevoise

La Tour de Rive

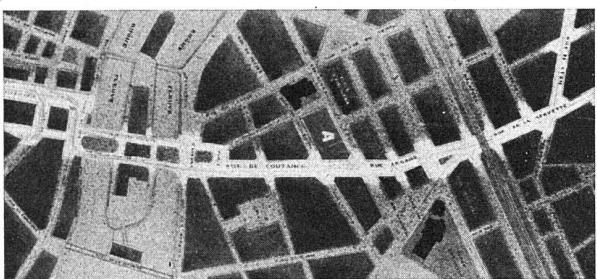
On nous a reproché de ne pas avoir pris position dans la polémique concernant la soi-disante «Tour de Rive». Nous avions parlé de cette construction dans notre chronique du No. de mai 1936 en signalant que les documents n'étaient pas à la portée du public et qu'il ne nous était pas possible de prendre position sans connaître le dossier. Les circonstances nous ayant permis d'examiner

ce problème de plus près, nous donnons ici notre opinion: Il est évident que la construction de cette parcelle, située à l'angle de la place Sturm et du Bd. Helvétique, devrait se faire en continuant le gabarit des immeubles érigés sur la rue Sturm. Toutefois, il est également certain que dans ces conditions, aucun constructeur n'aurait tenté sa chance, étant donné l'orientation en plein nord de ce terrain qui, faut-il le rappeler, est à vendre depuis



Angle rue de Coutancee prolongée — rue des Terreaux du Temple,
vue de la rue Argand

en bas: A = terrain utilisé par le projet de construction d'un grand bâtiment analogue à celui des «Kaufleuten» à Zurich et qui manque véritablement à Genève



une cinquantaine d'années. Les acheteurs pensaient donc pouvoir utiliser le gabarit légal qui, pratiquement, permet la construction des deux étages au dessus de la corniche, mais la silhouette ainsi obtenue aurait totalement défiguré cette partie du quartier des Tranchées. C'est pour cette raison que le chef du Département des Travaux Publics a estimé qu'il était préférable de compenser la suppression de ces étages par une surélévation plus forte sur une partie du terrain, ce qui porte la hauteur totale à une trentaine de mètres au dessus de la place Sturm, hauteur qui correspond au gabarit légal (21 m à la corniche + 8,50 m de rayon).

Il ne s'agit donc point à proprement parler d'une tour dans le sens de celle construite à Bel-Air à Lausanne.

En résumé, nous partageons entièrement l'opinion de ceux qui ne voulaient pas voir de construction plus haute que celles existant actuellement à la place Sturm mais nous admettons qu'il était préférable de couvrir une fois pour toutes ces mitoyens en faisant une concession rendant possible la construction.

Nous ne voudrions pas terminer sans faire observer combien la révision de la loi sur les constructions en ce qui concerne les hauteurs exagérées du gabarit légal serait urgente pour n'importe quelle partie de notre ville. En effet, la hauteur de m. 29,50 au faîte d'une construction paraît exagérée en regard d'une largeur de 16,80 sur cour et 21 m. sur rue.

La mise au point de cette prescription éviterait des malentendus comme celui de la «Tour de Rive».

Les travaux obscurs

Certains services municipaux sont particulièrement chargés par nos édiles parce qu'ils procurent une popularité immédiate; d'autres sont traités en parents pauvres.

Les égouts et l'utilisation des ordures ménagères sont classés parmi les parents pauvres. On s'en occupe cependant de temps à autre. Signalons tout d'abord l'heureuse initiative de nos groupements professionnels et du Département des Travaux Publics qui ont créé deux bureaux occupant des techniciens chômeurs. Ces offices sont chargés de rétablir le plan des réseaux d'égouts de l'agglomération sur les plans cadastraux. Actuellement une quantité de ces canaux sont inconnus ou doivent être repérés sur place. Dans ces conditions, il était impossible de procéder à l'étude générale des égouts qui ont été créés par bribes et par morceaux, au fur et à mesure des besoins. Il y a là un retard de 50 ans à rattraper!

En ce qui concerne les gadoues, des discussions périodiques interviennent pour préconiser tel ou tel procédé d'exploitation. Cette fois encore, trois propositions se trouvent en présence: 1° incinération, 2° utilisation pour la confection de pavés, 3° transformation en engrais. Peut-être les expériences faites ailleurs permettront-elles prendre une décision.

L'illumination de la cathédrale

Les essais pour illuminer les tours de la cathédrale de St-Pierre datent de plusieurs années. Au début, on a essayé le système des projecteurs qui a donné de si bons résultats dans d'autres villes suisses, en particulier à Berne. Le public genevois n'a jamais su exactement pour quelle raison ce mode d'illumination a été abandonné.

Tout récemment, de nouveaux essais d'un genre très différent ont été entrepris et les installations paraissent devoir être définitives. Les techniciens chargés de ce travail semblent avoir recherché un effet d'éclairage moyennageux en utilisant des projecteurs à lumière jaune répartis sur la façade. De la rade, on peut voir ces lumières comme des lanternes qui projettent une lumière faiblement sur ce monument qui domine toute la ville.

Nous ne sommes pas les seuls à regretter que dans la ville qui a pris pour devise «Post Tenebras Lux», on n'utilise pas les moyens techniques les plus modernes pour mettre en valeur les monuments qu'on désire illuminer.

Le quartier de St-Gervais

A de nombreuses reprises, nous avons eu l'occasion de donner, autrefois, à nos lecteurs des nouvelles concernant les plans d'aménagement du quartier situé sur la

rive droite du Rhône, à l'emplacement de l'ancien faubourg de St-Gervais. Comme nous l'avons mentionné, le projet actuel dont l'auteur est M. Maurice Braillard, architecte FAS, a été accepté par le Conseil d'Etat, ce qui lui confère la valeur légale d'un projet d'aménagement.

Toutefois, les difficultés de l'heure présente et en particulier la^e pléthora d'appartements vacants que l'on estime, à Genève, comporter le 11 % de l'ensemble des logements, ne sont pas faites pour encourager l'assainissement et la reconstruction de ce quartier. De temps en temps, des projets de réalisation partielle surgissent ici et là. Nous présentons à nos lecteurs l'un de ceux-ci qui, sans toucher la structure générale de l'ancien fau-

bourg, envisage la reconstruction du mas situé entre la rue des Corps-Saints, la rue des Terreaux du Temple, la rue de Coutance prolongée et le temple de St-Gervais.

Sans vouloir porter un jugement sur l'architecture de cet ensemble qui nous paraît dénoter un respect exagéré de la tradition du 18me siècle, nous sommes obligés de critiquer le principe même d'une solution partielle à un problème qui demande des mesures d'ensemble. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour faire cette critique que M. Schorer, architecte, auteur de ce projet, a demandé à plusieurs reprises l'ouverture d'un concours général pour le plan d'aménagement de la ville tout entière.

I. Moholy-Nagy

Sonderdoppelheft der tschechoslowakischen Zeitschrift «Teleskop», internationale Zeitschrift für visuelle Kultur, redigiert von Fr. Kalivoda, 37, Klontny, Brünn, Tschechoslowakei. Jährlich 6 Hefte zu sFr. 24.—, Weltvertrieb: Kommissionsverlag Dr. Hans Girsberger, Kirchgasse 40, Zürich. 67 Abbildungen interessanter Photographien und Photomontagen, zum Teil in Positiv und Negativ, Photogramme, das heisst mit direkter Belichtung ohne Apparat auf lichtempfindlichem Papier erreichte Figuren, ausserdem abstrakte Gemälde, zum Teil farbig, von oft grosser Schönheit und zwingendem Aufbau, das heisst die geometrischen Farbflächen überdecken sich so, oder sind zueinander in Relation gesetzt, dass gespannte, interessant wirkende Verhältnisse entstehen, was sich dadurch nachprüfen lässt, dass man sich vorstellt, die Einzelemente würden gegeneinander

verschoben. In der abstrakten Ausstellung des Zürcher Kunsthause waren sehr wenige Bilder, von denen man diesen Eindruck des Zwingenden, straff Gebauten hatte. Dazu als Text ein Vorwort von Siegfried Giedion über die epochale Bedeutung des Bauhauses im allgemeinen, und Moholy-Nagys im besonderen; dann die Aufsätze aus verschiedenen Epochen des Künstlers, getragen von einer Apparaten - Begeisterung, einem artistisch - technischen Positivismus der ersten Nachkriegsjahre, der heute fast gespensterhaft anmutet, sehr im Gegensatz zu den frischen Bildern. Dass es der Malerei seit der Renaissance ausschliesslich auf die Darstellung der Perspektive und auf Abbildung der Wirklichkeitsformen angekommen sei, gilt für beide Texte als Axiom. Alle Texte tschechisch, deutsch, englisch und französisch, Ausstattung und Druck sind vorbildlich.

p. m.

Ausflüge in schöne Gartenanlagen

Ende Juni unternahm die «Gesellschaft der Freunde des neuen Bauens» in Zürich eine Gartenexkursion. Etwa 70 Teilnehmer, Private, Haus- und Gartenarchitekten, trafen sich am Samstag nachmittag und reisten dann im Auto zu verschiedenen Privatgärten, deren Besitzer sich

entgegenkommend bereit erklärt hatten, ihre Anlagen zu zeigen. Beim Neubühl in Wollishofen wurde begonnen und dann hintereinander weitere Gärten in der Stadt, am Zürichberg, in Zollikon, Küsnacht, Zumikon, Erlenbach und Herrliberg besichtigt. Obgleich das Wetter mit den



The advertisement features a black and white photograph of a door handle and lock mechanism. The handle is curved and metallic, with a ribbed lock body visible behind it. To the right of the image, the company name is written in a stylized, flowing script font. Below the script, the company name is printed in a bold, sans-serif font. Address and phone number are listed in a smaller font at the bottom.

Feine Beschläge

F. Bender, Zürich

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telephon 27.192

Besichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

bekannten Aprilscherzen aufzuwarten nicht zögerte, hielt ein grosser Teil der eingeladenen durch von Garten Nr. 1 bis Nr. 18, wobei allerdings einige leider übersprungen werden mussten. Die zum Teil sehenswerten Anlagen wurden mit Interesse und eingehend gemustert, wobei die jeweiligen Architekten oder Gartengestalter etwa erwünschte Erläuterungen gaben. Es standen Gärten von Ammann, Klingelfuss, Leder, Mertens und Schweizer zur Schau. Es fand nur eine stille Beurteilung statt, die jeder für sich machen konnte. Die ausharrenden, zu Freunden des neuen Gartens gewordene Gesellschaft versammelte sich am späteren Abend, befriedigt von der reichen Schau, in der Wirtschaft «zur Buche» in Herrliberg.

A.

Schweizer Kunst im Ausland

I. «Schweizer Wandmalerei der Gegenwart»

Eine grosse, sorgfältig zusammengestellte Wanderausstellung dieses Titels wurde in verschiedenen deutschen Städten, zuletzt in Stuttgart, gezeigt. Wie aus den Besprechungen der deutschen Presse ersichtlich, hat sie sehr starkes Interesse gefunden, besitzt das Problem der Wandmalerei doch für einen «totalen» Staat besondere Aktualität: während das Tafelbild sich an den privaten Kenner wendet, wendet sich die Wandmalerei an die Öffentlichkeit, sie vertritt in gewissem Sinn das Volksganze, das Ueberindividuelle und sucht den verloren gegangenen Zusammenhang zwischen Volk und Künstler wieder herzustellen. Aus diesem Grunde fehlt es auch in Deutschland nicht an Versuchen, die Kunst der Wandmalerei neu zu beleben, ohne dass sich bisher mehr als dekorative Talente gezeigt hätten. Man findet in der Schweizer Ausstellung willkommene Anregungen und die hohe Qualität dieser Arbeiten, deren beste weit über blosse dekorative Wirkung hinausgehen, wird rückhaltlos anerkannt. Besonders hervorgehoben wird in den uns vorliegenden Besprechungen A. H. Pellegrini, während Paul Bodmer merkwürdigerweise bald zu starker Naturalismus, bald historisierende Tendenz vorgeworfen wird – offenbar war er nicht gut vertreten. Cuno Amiet wird mit Hodler zusammengesehen und als Vertreter einer mehr französischen Farbigkeit empfunden. Während der streng architektonale Bildaufbau Karl Walsers volle Würdigung findet, steht man den äußerlich dekorativen Wirkungen Augusto Giacometti's fast ausnahmslos recht skeptisch gegenüber.

Im «Olympischen Dorf», der für die Teilnehmer an der Olympiade 1936 bei Berlin an der Fernstrasse nach Hamburg angelegten Siedlung (140 Wohnhäuser für 3500 Bewohner nebst Gemeinschaftsbauten) wurden in den Tagesräumen der Wohnhäuser dekorative Wandbilder

Neuer Friedhof

Am vergangenen Sonntag (5. Juli) tagte in Weiningen (Zürich) die Kreisgemeinde, welche die Stimmberichtigten der Gemeinden Weiningen, Unterengstringen, Geroldswil und Oetwil a. L. umfasst; dabei wurde ein neues Friedhofprojekt einstimmig gutgeheissen, das die Verlegung des bisherigen Friedhofes von der Kirche an den aussserhalb des Dorfes gelegenen Staldenrain vor sieht.

Das von Gartenarchitekt Gustav Ammann in Zürich verfasste Projekt stellt räumlich und landschaftlich eine sehr glückliche Lösung dar. Der Kostenvoranschlag sieht Ausgaben inkl. Baulichkeiten im Betrage von 75 000 Fr. vor. Die Anlage wird zum grossen Teil als Notstandsarbeit durchgeführt werden.

N. Z. Z.

(meist Städteansichten) von Schülern der Kunstschulen der betreffenden Städte ausgeführt – es ist eine ausgezeichnete und nachahmenswerte Idee an solchen, vergleichsweise unverbindlichen Stellen Schülern Gelegenheit zu geben, sich an der praktischen Ausführung von Wandgemälden zu versuchen.

p. m.

II. Max Hunziker, Paris

Am Quai des Orlogues, im ältesten Stadtteil von Paris, stellt der Schweizer Maler Max Hunziker eine einheitliche und charaktervolle Reihe seiner letzten Bilder aus. Ein vierzehntägiger Aufenthalt in den Walliser Bergen, eine gefüllte Leika und vor allen Dingen ein gefülltes Erinnerungsvermögen, das den geborenen Maler kennzeichnet, haben Stoff zu einer einjährigen intensiven Produktion gegeben. Die markanten Erdfarben – ein warmes Braun, das eine Mal in einem spontanen Farbfleck eine Kuh, das andere Mal einen Acker beschreibend, heben diese Bilder kräftig aus einer allzu kultivierten französischen Maltradition heraus. Der oberfläch-

